

Achille est dans la littérature antique une sorte de prototype indépassable du héros épique. Il apparaît dans *Illiade*, qui n'est consacrée qu'à une toute petite partie de la guerre de Troie (une partie de la dixième année) : la colère d'Achille à cause de l'enlèvement de Briséis, les combats des Achéens sans Achille, la mort de Patrocle suivie de celle d'Hector, les funérailles de Patrocle puis celles d'Hector. Il n'y a dans *Illiade* ni mort d'Achille ni cheval de Troie. Ces épisodes seront évoqués dans *Odyssée*, et surtout dans toute une série de cycles épiques aujourd'hui perdus.

Achille présente, en tant que héros épique, trois caractéristiques fondamentales :

- ◆ une nature surhumaine : c'est un demi-dieu, fils d'un mortel et d'une déesse. Cette nature exceptionnelle, doublée de l'intervention de Thétis qui l'a plongé dans le Styx, lui donne
- ◆ une force physique surhumaine elle aussi : il est quasiment invincible. Il a d'autre part un caractère très entier, extrême dans sa colère, dans son amitié, dans sa vengeance. Cette intensité dans les sentiments est probablement liée à
- ◆ un destin tragique délibérément choisi : sa mère lui a prédit la mort sous les murs de Troie, mais il a opté pour une vie courte, une mort prématurée mais une gloire immortelle. Ce sentiment de l'urgence explique probablement le manque de nuances de sa psychologie. Il vit les passions humaines à une échelle elle aussi surhumaine, à l'ombre de la mort mais de la promesse d'une immortalité dans le souvenir des générations à venir.

Ovide étant conduit par son projet à évoquer la guerre de Troie concentre son attention sur le personnage d'Achille. C'est pour lui qu'il interrompt la continuité de sa narration après Laomédon et qu'au lieu de s'intéresser aux enfants de ce dernier, qui le conduiraient à Priam, il effectue un "saut" analogique de Télamon à Pélée, père d'Achille : il tient à évoquer les parents d'Achille, mais avec un esprit bien éloigné de la célébration épique. Nous devons donc prendre la mesure de la démythification qu'il opère, en prenant pour guides les trois caractéristiques épiques signalées ci-dessus.

## I/ DÉVALUATION DE L'ASCENDANCE D'ACHILLE, ET DONC DE SA NATURE HÉROÏQUE

### A/ Sa conception est le résultat d'un viol

L'épisode de Thétis et Pélée est construit en diptyque :

- ◆ Pélée essaie en vain de dompter Thétis qui se refuse à lui par ses métamorphoses
- ◆ Pélée conseillé par Protée parvient à dompter Thétis.

Cette structure répétitive est assez ironique : il doit s'y prendre par deux fois pour obtenir ce qu'il veut. D'autre part, il est l'heureux bénéficiaire d'un abandon divin : Jupiter a renoncé à cause des risques liés à une prophétie. Ce sera donc Pélée qui se dévouera, il joue les remplaçants.

### B/ Pas de valorisation particulière de la mère d'Achille

1/ Cygnus rappellera élégamment à Achille qu'il n'y a pas de quoi se vanter d'être le fils d'une simple Néréide, quand lui est le fils de Neptune, le maître de toutes les néréides et des mers.

2/ Ovide fait l'impasse sur l'épisode du Styx, parce qu'il est très connu d'une part, mais peut-être aussi parce qu'il ne tient pas à trop insister sur l'invulnérabilité d'Achille.

3/ En revanche, il s'étendra avec complaisance, dans le discours d'Ulysse au livre XIII, sur l'épisode de Scyros au cours duquel Thétis a déguisé son fils en fille pour lui éviter la mort. Cette sollicitude d'une mère est tout à fait respectable, mais elle impose à son fils une forme de lâcheté.

### C/ Un portrait-charge de Pélée

1/ Il est l'assassin de son frère, et il le cache à son hôte Célyx, ce qui aura pour conséquence de faire croire à Célyx que les présages défavorables lui sont destinés : Célyx partira interroger l'oracle, ce qui lui sera fatal. Pélée se rend donc coupable d'une double IMPIETAS (meurtre de son frère, tromperie/hospitalité), et est responsable du destin tragique d'un innocent (et de sa femme par la même occasion).

2/ La présentation contiguë de Pélée et de Célyx est donc très défavorable à Pélée : la comparaison ne plaide pas en sa faveur, et il semble inconcevable que le "bon" subisse autant de coups du destin tandis que le "méchant" soit systématiquement favorisé par les dieux.

3/ La présentation contiguë de Pélée et de Daedalion fait apparaître en revanche de nombreuses similitudes entre les deux personnages. Et l'évocation de Daedalion par Célyx : "C'était un homme qui [...] était agressif, intrépide au combat et enclin à la violence" pourrait être un portrait fidèle de Pélée... et surtout de son fils Achille.

## II/ DÉVALUATION DE LA QUALITÉ DE COMBATTANT HÉROÏQUE D'ACHILLE

### A/ Le combat contre Cygnus : une forme apparemment épique

1/ Simplicité de la structure narrative : un contre un, un invulnérable contre un autre invulnérable, parce que tous deux fils de divinités

2/ Exagération de leur force physique, et donc de la longueur du combat, littéralement in-terminable.

3/ Détail des différents coups techniques, comme dans l'épopée.

### **B/ Mais une subversion radicale de l'esprit héroïque**

1/ Comique de caractère d'Achille, dont la psychologie simpliste chez Homère devient chez Ovide une fureur enfantine déclenchée par une résistance inattendue.

2/ Comique (noir) de situation : pour se rassurer sur la réalité de son pouvoir, Achille tue le premier innocent qui passe : cela lui permet de calmer un peu ses nerfs, mais cela ne prouve rien du tout...

3/ Parodie du combat d'Achille et d'Hector au début de la scène, qui se dégrade en parodie du combat de Ménélas et Pâris (même tentative pour asphyxier l'adversaire en le tirant par la jugulaire du casque). Or Pâris est dans l'Iliade le parangon de la lâcheté : un combat avec Pâris n'est jamais héroïque, et la comparaison n'est donc pas flatteuse.

4/ Caractère extrêmement laborieux de la fin du combat, frustration finale puisque la métamorphose prive le vainqueur de la prise de possession des armes du vaincu : le combat se termine par un "match nul" et le commentaire du narrateur sur la nécessité de se reposer après un combat pareil est évidemment ironique.

### **C/ L'épisode de la mort de Cénéé oblige à relire celui de la mort de Cygnus**

1/ Cénéé, réputé invulnérable, est finalement asphyxié par une meute de Centaures enragés, comme Cygnus, réputé invulnérable, est finalement asphyxié par un Achille déchaîné. Dans les deux cas, la métamorphose finale du fils/protégé de Neptune frustre les adversaires de leur victoire. Le parallélisme voulu des deux épisodes nous oblige donc à relire celui d'Achille à la lumière de celui des Centaures.

2/ Or celui des Centaures se caractérise par une rare sauvagerie, une barbarie qui fait dégouliner le sang pendant trois cents vers. Achille semble faire partie de cette famille de furieux. Les valeurs de l'épopée (honneur, respect de l'adversaire, sacrifice de soi au nom d'un idéal collectif) ont complètement disparu.

## **III/ DÉVALORISATION DE LA MORT D'ACHILLE ET DE L'ENJEU DE TOUTE SA VIE**

### **A/ La mort d'Achille**

1/ Elle s'effectue dans un "carnage de héros" (v.599) : expression ironique qui évoque inmanquablement la "boucherie héroïque" de Voltaire, qui a pu s'en inspirer.

2/ Achille n'est pas tué dans un duel régulier, il est lâchement attaqué par Apollon, qui se sert de la main de Pâris, le plus lâche de tous les Troyens, qu'Ovide compare explicitement à une femme (v.610). A ce compte, il aurait été plus valorisant pour Achille de mourir de la main de l'Amazone penthésilée. Ovide effectue ici une sorte d'hyperbole à l'envers : Pâris est le plus lâche de tous, et il est comparable à une femme. Mourir de la main d'un tel homme n'est vraiment pas très glorieux.

3/ Il faut remarquer ici le nombre de personnages sexuellement équivoques qu'Ovide accumule dans son texte : Cénéis est devenu Cénéé, Achille déguisé à Scyros a fini par devenir un guerrier, Pâris est un homme plus lâche qu'une femme, tandis que Penthésilée est une femme plus courageuse qu'un homme. Dans cette constellation, Achille perd quelque peu l'auréole du héros viril...

### **B/ Les cendres d'Achille**

Ovide recourt ici à ce qu'on appelle un "topos", un lieu commun de la rhétorique, sur la vanité des grandeurs humaines qui débouchent toutes, systématiquement, sur une poignée de cendres dans une urne. Il traite donc Achille comme d'autres auteurs traiteront Hannibal, Alexandre ou Napoléon. L'éloge funèbre d'Achille est donc expédié de manière ironique et peu originale : Achille ne mérite pas un éloge funèbre particularisé.

### **C/ La gloire d'Achille = le souvenir qu'il laisse après sa mort**

Immédiatement après le bûcher d'Achille, Ovide enchaîne sur l'épisode de ses armes, que vont se disputer Ajax et Ulysse. Cela vaudra au début du livre XIII deux belles harangues, au cours desquelles chacun des deux traitera l'autre de lâche (c'est à ce moment qu'Ulysse évoquera l'épisode de Scyros, peu glorieux pour Achille). L'épopée à ce moment se dissout dans la rhétorique, les valeurs épiques apparaissent bien relatives, et tout à fait réinterprétables au gré des circonstances mais surtout de la manière de les présenter. Le monde épique d'Ovide n'est pas bien glorieux. En outre, l'épisode se conclut par la défaite d'Ajax, qui, ne pouvant supporter cette honte, se suicide.

Le souvenir que laisse Achille après sa mort, c'est surtout son pouvoir de nuisance, qui se prolonge après lui.

Conclusion : pourquoi cette démythification systématique et féroce ?

- ◆ influence de la position élégiaque, qui a été celle d'Ovide. Antimilitarisme radical d'une jeunesse qui n'a pas connu les guerres civiles, et qui n'a aucune envie de participer à des guerres de conquête impérialistes.
- ◆ refus de participer à la célébration épique du pouvoir, descendant du héros Enée (= refus de faire à nouveau du Virgile)
- ◆ critique implicite d'une société qui malgré sa propagande (qui met en avant la paix retrouvée) est essentiellement fondée sur la célébration des valeurs guerrières.